



PATRIMOINE RELIGIEUX

Pour faire face à la crise > 8



FRIBOURG

Le canton est parti à la chasse aux œufs > 9/13

CYCLISME

Cancellara: démonstration de force > 21



LA LIBERTÉ

QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

MARDI 2 AVRIL 2013 | N° 150 • 142^e année | Samedi Fr. 3.70 | Semaine Fr. 2.70
Abonnements 026 426 44 66 | Rédaction 026 426 44 11 | www.laliberte.ch | Infomanie 026 426 44 44 | Publicité 026 426 42 42

MARDI-IMMO > 26/27

JA 1700 Fribourg 1



DOCUMENTAIRE
Le cheval est bien vivant

«Botiza» raconte la vie dans un village en Roumanie, le pays du cheval de travail sur lequel repose toute l'économie rurale. > 25

PAYERNE
Collectionneurs à la fête

Le week-end pascal était placé sous le signe de la brocante à

L'Inde montre à Novartis que c'est elle qui fait la loi



CHARLES ELLI

Sus aux poubelles non conformes

FRIBOURG • Les équipes de la voirie du chef-lieu cantonal ont mené, samedi matin, une traque aux dépôts de déchets non conformes. Une centaine de propriétaires de sacs-poubelle ont été identifiés. Leur faute s'être débarrassés de leurs déchets

Une civilisation du cheval vivante

DOCUMENTAIRE • *Chronique d'un village roumain où tout se fait par le cheval, «Botiza» témoigne aussi des interrogations des jeunes face à leur avenir. Regards croisés.*

CLAUDINE DUBOIS

«Botiza», le nouveau film de Frédéric Gonthier et Catherine Azad, a été tourné au nord de la Roumanie, dans la région du Maramures. Le pays du cheval de travail sur lequel repose toute l'économie rurale. Loin des routes, dans les collines, il tire la charrue, s'arqueboute pour sortir de longs fûts de bois de la forêt, retient des quatre fers pour descendre les meules de foin jusqu'au village. Guidé à la voix, traité avec douceur, le cheval fait partie de la famille et de la communauté villageoise. On le prête au voisin qui à son tour mettra son unique animal de trait à disposition. Atteint par la vieillesse, il ne sera pas mangé par ses propriétaires, mais sa carcasse offerte en pâture aux ours ou vendue à prix dérisoire.

Le matin, les hommes partent couper l'herbe et le blé à la faux. A l'abri des vieilles maisons en bois, les grand-mères filent la laine sur d'antiques quenouilles, leur fille ou leur bru s'affaire aux fourneaux et au jardin, dont la famille tire l'essentiel de sa subsistance. Les enfants sont invités à répéter les gestes de leurs aînés. Le soir, souvent, on sort le violon et la flûte, et les costumes traditionnels sont revêtus pour la messe et les fêtes.



Les chevaux sont l'énergie du village de Botiza, dans les Carpates roumaines. Ils font partie de la famille. DR

ÂGE DES PREMIERS PAS
Pas de lien à l'intelligence

Les enfants font leurs premiers pas sans aide à l'âge de 12 mois. De nombreux parents ont vu cet événement comme une expérience décisive. Pour le moment où cela arrive n'est pas forcément aucune importance pour les enfants qui commencent à marcher plus tôt ne se rendent pas par la suite ni plus intelligents ni plus adroits au niveau scolaire. Ce sont les conclusions de deux études cheuses et des chercheurs de l'équipe d'Oskar Jenni, de l'Institut de l'enfance de Zurich. Valentin Rousson, de l'Université de Lausanne, soutenu par le Fonds national suisse (FNS).

Les pédiatres ont étudié 103 filles et 119 garçons pendant leurs deux premières années; puis, à l'âge de la scolarité, ils leur ont fait passer des tests de motricité et d'intelligence. Les deux ou trois ans.

Les chercheurs n'ont trouvé aucun lien entre l'âge auquel les enfants acquièrent ces facultés motrices fondamentales et les résultats que ceux-ci obtiennent entre l'âge de 7 à 18 ans dans des tests d'intelligence et de lecture. «Je conseille donc aux parents de ne pas s'inquiéter si leur enfant ne commence à marcher qu'à 16 ou 18 mois», explique Oskar Jenni. Toutefois, si un enfant ne marche pas seul à 18 mois, des examens médicaux sont indiqués. ATS

Des lézards

«Nous avons traversé cette

L'Occidental nourri à la à mots couverts le poids de rap-

saisons. Ces paysans roumains un film sur les chevaux, qui ont

EN BREF

bonniers sont revêtus pour la messe et les fêtes.

Les chevaux sont l'énergie du village de Botiza, dans les Carpates roumaines. Ils font partie de la famille. DR

Des lézardes

«Nous avions traversé cette région il y a vingt ans pour aller tourner en Ukraine», témoigne Frédéric Gonseth. («L'Ukraine à petits pas», documentaire co-réalisé en 1992 avec Catherine Azad). «Nous avons été fascinés par le fait que la nature et les traditions ont été beaucoup mieux préservées ici que du côté ex-soviétique des Carpates.» Vingt ans plus tard, grâce à un prix de la Société suisse des auteurs, le couple retrouve le Maramures «intact». Pendant cinq saisons, il suit quatre familles au plus près de leurs gestes et de leurs émotions. Des villageois d'abord réticents avant d'être gagnés par la confiance, grâce aussi au fait que Catherine Azad communique avec eux dans leur langue maternelle.

L'Occidental nourri à la consommation est interpellé par le mode de vie des paysans qui prennent à la terre juste ce qu'il faut pour leur subsistance et celle des bêtes. Une jeune femme suggère même que son père devrait donner un peu de leur terrain à des villageois moins bien lotis.

Pas conscience des moins

A y regarder de plus près, cette fresque immuable se lézarde pourtant. Les jeunes paysans partent quelques semaines par an en Allemagne, en Italie, en Espagne, gagner quelques sous pour construire leur futur nid. En béton plutôt qu'en bois traditionnel. Alors que les filles, déplorent les gars, rêvent d'une vie moins rude et se détournent des paysans. Les jeunes expriment aussi

à mots couverts le poids de rapports communautaires parfois compliqués et pesants.

«Nous avons plus de confort. Mais nous n'avons pas conscience des moins»

FRÉDÉRIC GONSETH

Dans le Maramures, «le cordon ombilical qui relie l'homme à la nature» n'a pas été rompu, et c'est cela qui séduit Gilbert Wanz, vigneron pratiquant la biodynamie au domaine de la Tour de Chénaux (Lavaux), auquel les jeunes Roumains ont rendu visite. «Avec la biodynamie, nous sommes dans la recherche du rythme de la terre, du rythme des

saisons. Ces paysans roumains sont encore en phase avec la nature», souligne-t-il. D'emblée, ils se comprennent avec le vigneron. Certains sont d'ailleurs revenus quelques semaines sur les bords du Léman, engagés pour entretenir à la faux les talus des vignes. «Un échange solidaire», souligne Gilbert Wanz (voir aussi ci-dessous).

Porté par l'illustration sonore d'Alexandre Cellier et les airs traditionnels du Maramures, «Botiza» est certes un film sur la dignité de paysans roumains qui subsistent grâce à leur force de travail et leur solidarité. Au-delà du témoignage lucide, c'est aussi

un film sur les chevaux, qui ont l'oreille des deux cinéastes. On a pu le vérifier dans «Gros mots, petits sabots» (2005), ou dans «Cheval, mon ami», avec le chuchoteur fribourgeois Jean-Luc Mayor, un documentaire pour la télévision tourné en 2003.

Présenté en avant-première à Sôleure, «Botiza» est surtout une piste de réflexion sur notre mode de vie. «Nous avons plus de confort et plus de biens que les habitants de Botiza, mais nous n'avons pas conscience des moins. Le progrès, la croissance, se sont accompagnés d'une perte de sens inestimable, dans nos rapports aux autres et à la nature» estime Frédéric Gonseth. I

> «Botiza» est sorti le 27 mars à Genève (Rialto) et Lausanne (Les Galeries). Il sera bientôt à Fribourg.

«Ils voudraient être chez nous et nous chez eux»

Raymond Paccot et sa femme Violaine ont accueilli à Féchy des jeunes paysans roumains, suivis par la caméra de Frédéric Gonseth et de Catherine Azad. Le vigneron vaudois reconverti à la biodynamie s'est rendu compte que chacun idéalisait la vie de l'autre. «Ils voudraient être chez nous et nous chez eux.»

En Roumanie, la vie s'écoule au pas du cheval, et si la rudesse du travail entraîne une fatigue physique, le stress semble quasi inconnu. «Ici, il faut que ça aille vite, que les bouteilles soient par exemple livrées le lendemain de leur commande», illustre Raymond Paccot.

Les agriculteurs des Carpates et de Suisse partagent la même incertitude de l'avenir. Les jeunes Roumains sont conscients que la terre du Mara-

mures ne suffira pas à les nourrir. «Et en Europe, c'est la crise, il n'y a pas de travail pour nous», déplore l'un d'eux dans le film. «Nos problèmes sont presque les mêmes», analyse Raymond Paccot. Peu de jeunes veulent rester dans nos métiers. Ils doivent vraiment être passionnés pour y arriver.» Raymond Paccot a visité de grandes entreprises maraîchères bio en Allemagne qui emploient des Roumains lors de pics d'activité. Ce sont de véritables usines, où deux équipes se succèdent au travail 24 heures sur 24. Les saisonniers roumains comparent et se disent que s'ils restent chez eux, il faudra s'adapter, aller au marché par exemple. Ce que faisaient nos grands-parents en Suisse et que les supermarchés ont supprimé. «Mais cela revient», souligne Raymond

Paccot, avec les paniers bio, la vente à la ferme. Les grandes surfaces se mettent elles aussi à vendre et livrer des légumes via internet. «Et cela place de nouveau les producteurs dans une situation de dépendance.»

Le vigneron vaudois relève le savoir-faire «énorme» des jeunes paysans roumains dans la conduite des chevaux, un savoir qui n'est pas valorisable chez nous. Ce savoir-faire pourrait se perdre. Comme s'amenuisent les compétences des paysans et des vignerons mises sous l'éteignoir par l'industrie chimique des engrais et des produits phytosanitaires. «Pour eux, j'étais un chauffeur de tracteur et un manipulateur de sachets. Le responsable des traitements venait chez moi me dire comment faire. Celui des engrais avait analysé ma

terre et me dictait ce qu'il fallait mettre. Depuis douze ans, j'ai repris mes observations, fait des essais, repris mon vrai métier» confie le vigneron du Domaine la Colombe.

Le monde agricole et viticole suisse est basé sur la production et le court terme, souligne le viticulteur de Féchy, alors qu'en Roumanie, il est encore axé sur le long terme et la transmission d'une terre. Dans le Maramures, par exemple, la diversité biologique est intacte et les terres préservées. Mais ses habitants sont «en train d'être pollués par la télévision et par notre exemple. Ils croient que c'est l'avenir, comme nos parents l'ont cru il y a cinquante ou soixante ans. Je leur ai dit: «Voyez comme on fait, mais attention, ce n'est pas forcément mieux que chez vous.» CDB

EN BREF

L'EFFET COCKTAIL DES COSMÉTIQUES

ENQUÊTE Quand on additionne gel douche, shampoing, lotion, déodorant, fond de teint et autre rouge à lèvres, quel est leur effet cumulé? La rumeur romande des consommateurs (FRC) a fait tester des produits. Elle publie les résultats dans le dernier numéro «Mieux Choisir» (disponible au kiosque). Tous ne sont pas de petites bombes endocriniennes à retardement. Les lotions corporelles et crèmes solaires inquiètent.

UN MUSÉE OLYMPIQUE ÉPHÉMÈRE SUR UN BATEAU

EXPO Pendant les travaux de rénovation du Musée olympique, à Lausanne, une exposition temporaire est proposée sur le bateau «L'Helvétie» présente la grande et la petite histoire des Jeux olympiques avec films d'archives, maquettes de stades, médailles et mallettes. Ouvert du lundi au dimanche (9h-18h), le bateau est amarré sur les quais centraux. Jusqu'au 20 octobre.

LES MOYENS AUXILIAIRES FONT SALON À NOTTOWIL

MOBILITÉ Un fauteuil roulant ou un véhicule transformé peuvent changer la vie d'une personne handicapée. Le Centre suisse des parapégiques (CSP), à Nottwil, présente «Rollivision», une exposition consacrée à la mobilité, la sécurité et l'autonomie des personnes en fauteuil roulant. Samedi (10h-17h). CDB